

14.11.2009

Lu sur <http://premiereslignes.blogs.nouvelobs.com/archive/2009/11/14/prop-agenda.html>

Je me trouve à Rangoon, Birmanie. À l'instant où j'écris ces lignes, de ma fenêtre je vois la maison de Aung San Suu Kyi, une belle demeure anglo birmane, posée au bord des eaux sereines du lac Inlye. Dans la rue, dans les cafés et même dans les maisons, les Birmans ne prononcent jamais son nom. Ils disent The Lady, en baissant la voix. À la télévision, la Dame n'existe pas, bien sûr. La dictature contrôle les médias. Et surtout la télévision. Avec une habileté de pachyderme. De la propagande de dictature rustique, comme dirait Debord.

Hier soir, j'ai dîné avec un jeune Birman. Un dissident, un de ces jeunes types héroïques qui risquent des années de prison pour faire sortir de l'information du pays. Nous avons ri ensemble du Journal Télévisé. C'est vrai qu'il est rigolo. Avant le générique, à l'heure où en Europe les programmeurs tentent désespérément d'accrocher la ménagère avec du people, la télé de Birmanie diffuse des chants et danses patriotiques. Des personnages souriants en costume folklorique des différentes régions de Birmanie font une ronde avec des militaires en se tenant par la main. Puis l'écran devient vert et une voix martiale menace la presse étrangère, semeuse de troubles. Enfin, vient le JT qui déroule les mérites du régime : voici une route, avec du vrai goudron, là un pont en béton. Des militaires se congratulent. Les proclamations nationalistes se suivent à la queue leu leu.
« - Personne ne tombe dans le panneau, me raconte mon ami Birman. Ils essayent de laver le cerveau des gens, mais on sait tous qu'ils mentent, qu'ils organisent la réalité à leur profit... »